

## *Montreal According to...*

Maurice Elia

---

Number 156, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50215ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Elia, M. (1992). *Montreal According to.... Séquences*, (156), 51–51.

# Montreal According to...

À la suite du visionnement de **Montréal vu par...**, je ne me suis posé aucune véritable question sur le motif qui a poussé nos six metteurs en scène à nous décrire cet aspect-ci de Montréal plutôt que celui-là — exercice que j'ai généreusement laissé aux nombreux exégètes du discours critique et surtout polémique. J'ai préféré imaginer ce que des réalisateurs américains auraient fait avec le sujet. J'ai choisi des cinéastes connus à la fois pour leur ouverture d'esprit et leur éclectisme, pour leur style capricieusement entretenu au fil des années et la lumière nouvelle qu'ils auraient pu porter sur notre métropole si on leur avait demandé de le faire. J'ai cependant donné priorité à trois réalisateurs qui ont déjà fait une expérience analogue avec la ville de New York.

\* **Martin Scorsese**: Un chauffeur de taxi de Saint-Léonard, voulant mettre du piment dans sa vie, engage un ancien terroriste afin de lui donner les frissons qui lui ont manqué tout au long de sa plate existence. L'homme n'est pas de tout repos mais notre (anti-) héros veut s'en faire un ami à tout prix. C'est la raison pour laquelle il essaie au moins de le convertir en multipliant les visites à l'Oratoire Saint-Joseph. Les deux hommes se livreront à un face à face existentiel au cours d'une scène finale à la suite de laquelle il ne restera presque rien d'intact du quartier Côte-des-Neiges.

\* **Francis Coppola**: Un agent de la Gendarmerie royale s'insurge contre ses supérieurs lorsque ceux-ci invoquent une série d'articles obscurs du code pénal l'accusant de xénophobie flagrante. L'homme passe en Cour Supérieure où il est défendu par une avocate haïtienne qui fait défiler, à la barre des témoins, les autorités policières, deux membres éminents de la pègre montréalaise, ainsi qu'une soprano lyrique sur le déclin.

\* **Woody Allen**: Auteur de nombreux lexiques et traités linguistiques, une jeune Américaine paranoïaque se trouve bloquée en pleine tempête de neige, rue Sherbrooke à la hauteur du boulevard Pie-IX. Un automobiliste de passage, qui a les Américains en horreur, lui propose néanmoins de l'aider. Leur conversation est rythmée par le mouvement d'essuie-glace défectueux, par un concert radiophonique de Mitsou et une foule d'anglicismes qui permettront à la jeune fille de se rendre compte qu'au Québec, rien n'est perdu puisque tout le monde s'y exprime couramment en anglais. Pendant que son nouvel amant dort paisiblement à ses côtés, éclairé par une lune glacée qu'estompe en partie le mât du Stade olympique, elle entamera une nouvelle étude linguistique dont la première phrase de l'avant-propos commencera par « I remember... »

\* **Steven Spielberg**: À la suite d'appels répétés au domicile de sa petite amie, un garçon de quatorze ans se rend chez elle et apprend d'une voisine qu'elle a disparu depuis la veille. Ses recherches le mènent au Forum de Montréal où, la nuit, d'étranges transactions se déroulent. Il est ainsi témoin de dialogues entre personnages invisibles qui, pour semer la pagaille parmi les spectateurs des matches de hockey, projettent de retrancher ou d'ajouter plusieurs minutes à chaque période de jeu réglementaire. Plus tard, on apprendra que ces personnages mystérieux mènent des actions semblables dans les ordinateurs des bureaux de la Place Ville-Marie, l'arrivée et le départ des rames du Métro, ainsi qu'au cœur même de chaque horloge de la ville. Notre jeune héros

(qui aura entre-temps retrouvé sa copine) engagera un combat sans merci contre ceux qui se proclament les Maîtres du Temps.

\* **Oliver Stone**: Un jeune Américain à la recherche de son père atterrit à Montréal, après avoir parcouru le continent de long en large. Avec l'aide d'une journaliste au nez retroussé de Radio-Canada, il apprendra que son père, ancien déserteur du Vietnam, s'était longtemps réfugié dans un duplex de Notre-Dame-de-Grâce (même après le pardon du président Ford), avant de devenir professeur de psychologie dans un cégep. Au moment où la rencontre entre les deux hommes a enfin lieu, on arrête le père sous les yeux du fils: il avait, pendant plus de vingt ans, aidé le mouvement hippie à survivre et on l'accuse de possession de drogues, de propagation de littérature subversive et de voie de fait sur la personne d'un policier de la Sûreté du Québec.

\* **David Lynch**: Une maladie étrange frappe la ville de Montréal: la lacrymite. En effet, depuis un certain temps, ceux qui pleurent ne peuvent plus s'arrêter de pleurer, leurs larmes coulent pendant de longues heures et aucune raison plausible n'a été trouvée pour expliquer le phénomène. Un groupe d'éducateurs fait alors appel à un Amérindien du Grand-Nord, expert en rites de tous genres et arrière-petit-fils de sorcier. Son enquête l'amènera à faire trois découvertes capitales: les larmes n'apparaissent que chez ceux qui ont quelque chose de grave à se reprocher; leur débit est proportionnel aux crimes qu'ils ont commis et longtemps dissimulés sous des paquets d'hypocrisie; et, quant aux larmes de joie, elles sont de courte durée. Mais un esprit malsain rôde le long des berges du Saint-Laurent...

Maurice Elia

Francis F. Coppola, Woody Allen et Martin Scorsese

